

Des marqueurs modaux en caxinaua*

Eliane Camargo

CELIA / Paris

Dans beaucoup de langues, le domaine de la modalité présente des subtilités sémantiques marquées par différents procédés grammaticaux. Le caxinaua, langue amazonienne appartenant à la famille linguistique pano, présente une série de suffixes : **-ki**, **-bin**, **-ka**, **-kin** et **-kən** qui relève de la modalité épistémique, "provenant de la pensée du JE énonciateur" (Pottier, 1992: 76) et aléthique, qui "renvoie à l'indépendance du JE" (Pottier, *ibidem*). L'énonciateur utilise ces marqueurs pour indiquer si les renseignements qu'il fournit dérivent de sa propre source d'information : avec **-ki** ou avec **-bin**, il assume pleinement ce qu'il énonce ; avec **-ka**, il marque une reprise des propos d'autrui ; avec **-kin**, il informe qu'il s'agit d'une connaissance collective d'un fait et finalement avec **-kən**, il signale qu'il s'agit d'une expérience personnelle qui n'est imputée qu'à lui, ne pouvant pas la partager avec son(s) interlocuteur(s). Ce phénomène est assez courant dans d'autres langues sud-américaines comme l'andoke (Landaburu, 1979), le quechua (Weber, 1986 et Taylor, 1996), le paez (Rojas Curieux, 1996) et le tatuyo (Gomez-Imbert, 1986).

* Mes vifs remerciements vont à Gerald Taylor et à Michel Launey pour les remarques et précieuses suggestions faites sur ce texte.

Le séjour au Pérou, en 1994, a été possible grâce au financement qui m'a été accordé par les Legs Lelong.

Pour des raisons de commodité terminologique, nous nous référons à ces suffixes comme relevant de l'assertion. C'est le sémantisme de ces différents marqueurs qui fera l'objet de la présente étude.

Avant de développer l'analyse proposée, nous présentons quelques-unes des caractéristiques générales comme une brève introduction à cette langue à tradition orale¹.

1. La langue.

Le système phonologique est composé de quatre voyelles orales: /a/, /i/, /ə/, /u/, qui se nasalisent au contact de la nasale /n/ en position de coda de syllabe, et de quatorze consonnes: /m/, /n/, /p/, /t/, /c/, /k/, /b/, /d/, /j/, /s/, /ʃ/, /h/, /ts/, /w/. Les occlusives sonores à l'intervocalique présentent des modifications phonétiques: /b/ > [β]; /d/ > [r], /j/ > [j]. La rétroflexe /ʃ/ se réalise [ʃ] au contact de /i/: /kaʃi/ > [kaʃi] 'chauve-souris'.

Le caxinaua est une langue à morphologie suffixale. Parmi les caractéristiques générales, on retient les points suivants :

° Il ne présente ni article ni genre.

° L'item lexical est pourvu de propriétés prédicatives. Cet item peut être une forme nominale, comme dans (1a-b), ou adjectivale, comme illustré dans (2a-b).

(1) a. **hiwə**² 'habitation'; " C'est une habitation"³

b. **bakə** 'enfant'; " C'est un enfant"

(2) a. **piʃta** 'petit'; " C'est petit"

b. **pintsi** 'affamé de viande'⁴; " Il est affamé de viande"

Les éléments de (1a-b) peuvent se combiner avec ceux de (2a-b) :

(3) a. **hiwə piʃta** 'petite maison'; "C'est une petite maison"

b. **bakə pintsi** 'enfant affamé de viande'; "L'enfant est affamé de viande"

¹ Les Caxinaua [kaʃinawa] sont environ 4.587 individus (ISA. 1996 : VII). Ils vivent de part et d'autre de la frontière entre le Brésil et le Pérou dans le bassin des fleuves Jurua et Purus, dans les basses terres amazoniennes.

² Les données, fournies en transcription phonologique, ont été recueillies auprès des Caxinaua du Haut Purus des deux côtés de la frontière Brésil-Pérou, entre 1989 et 1994.

³ Les signes de ponctuation utilisés servent à indiquer respectivement un lexème '' et un énoncé " ".

⁴ Les Caxinaua disposent d'un terme qui indique la 'la faim naturelle' **buni** et un autre la 'faim de viande' **pintsi**. Ce dernier représente bien la place privilégiée que la viande occupe dans cette culture cynégétique.

En fonction d'objet, le nombre est spécifié par des suffixes distincts. Au singulier, la 1re et la 2e personne reçoivent une même marque : **-a** (**ə-a** 1sg, **mi-a** 2sg). Le marquage du nombre au pluriel est spécifique à chaque personne ; la 1re et la 2e personne spécifient la pluralité respectivement par **-ku** pour la 1re personne (**nu-ku** 1pl) et **-tu** pour la 2e personne (**ma-tu** 2pl).

- (9) a. **mi-n** **nuku-ø** **uin-mis**
 2sg-n 1pl-OBJ visiter-HAB
 "(D'habitude,) tu nous rends visite"
- b. **ma-n** **ə-a** **uin-mis**
 2pl-n 1sg-OBJ visiter-HAB
 "(D'habitude,) vous me rendez visite"
- c. **nu-n** **matu-ø** **uin-mis**
 1pl-n 2pl-OBJ ver-HAB
 "(D'habitude,) nous vous voyons"

La 3e personne présente un statut morpho-syntaxique différent de celui des deux autres personnes. Au singulier, la personne n'est pas marquée morphologiquement, ni en fonction de sujet ni en fonction d'objet.

- (10) a. **ø** **nuku-ø** **uin-mis** b. **ma-n** **ø** **uin-mis**
 3sg 1pl-OBJ voir-HAB 2pl-n 3sg-OBJ voir-HAB
 "(D'habitude,) il nous voit" "(D'habitude,) vous le voyez"

Le caxinaua distingue deux formes au pluriel : **hatu** 'lui et les autres' (ceux que l'énonciateur assimile à son groupe social), et **habu** 'lui et quiconque' (ceux que l'énonciateur assimile à son groupe social mais aussi au delà). Ainsi, **hatu** exprime un pluriel homogène et **habu** un pluriel hétérogène. En fonction de sujet grammatical, ces deux formes n'apparaissent que pour empêcher des ambiguïtés, puisqu'elles sont facultatives. Dans cette fonction, toutes deux sont suffixées par **-n** : **hatu-n** et **habu-n**, comme illustré dans (11a). En fonction d'objet, leur présence est obligatoire, comme nous pouvons l'observer dans (11b) :

- (11) a. **(hatu-n)** **ø** **uin-bu-mis**
 (3pl-n) 3sg/OBJ voir-HAB
 "(D'habitude,) ils le voient"
- b. **ø** **habu-ø** **uin-mis**
 3sg/SUJ 3pl-OBJ voir-HAB
 "(D'habitude,) il les voit"
- c. **ə-n** **hatu-ø** **uin-mis**
 1sg-SUJ 1pl-OBJ voir-HAB
 "(D'habitude,) je les vois"

° L'ordre SOV des éléments peut être constaté dans la série d'exemples de (9) à (11) ; il peut cependant être inversé pour des raisons discursives. Dans cette langue, les marques d'aspect-temps, de mode, de nombre, entre autres, s'agglutinent ou sont postposées à la base verbale.

Après cette brève présentation de certaines des caractéristiques morpho-syntaxiques du caxinaua, revenons à l'étude proposée sur les marques assertives.

2. Les valeurs assertives.

L'énonciateur caxinaua se sert de différents suffixes: **-ki**, **-bin**, **-ka**, **-kən** et **-kin** pour indiquer différentes manières de prendre en charge ce qu'il énonce. Ces marqueurs peuvent être distingués des formes purement assertives et des suffixes chargés de valeurs plus ou moins modales. Ils forment également un paradigme où **-ki**, qui permet à l'énonciateur d'assumer pleinement ce qu'il énonce, s'oppose d'une part à **-bin**, marque d'assertion d'intensité, d'autre part à **-ka**, l'assertion reformulée, et enfin à **-kən**, indicateur d'une expérience personnelle qui n'est pas toujours partagée avec les co-énonciateurs. Dans un prédicat verbal, **-kin**, indicateur d'une connaissance collective, est davantage en relation paradigmatique avec **-ki**.

Examinons chacune de ces formes en les contrastant les unes par rapport aux autres.

2.1. -ki

L'assertif est largement employé, mais il reste toujours facultatif, comme on peut l'observer dans la série (12a-b). Ces énoncés se différencient par la présence de **-ki** dans (12b) qui apporte comme information la position prise par l'énonciateur : celle d'affirmer ses propos. On peut considérer comme une assertion forte marquée par rapport à une assertion faible non marquée morphologiquement.

- (12) a. **na hiwə əna**
DÉM habitation à moi
" Cette maison est la mienne."
- b. **na hiwə əna-ki**
DÉM habitation à moi-**ki**
" (J'affirme que) cette maison est la mienne. "

L'énonciateur utilise **-ki** pour indiquer qu'il est la source de l'information présentée et qu'il l'assume pleinement⁷.

(13) **mi-anu**⁸ **ə-n** **hu-şina-ki**
 2sg-DIR, 1sg-n venir-PSÉ⁹-ki
 "Je suis venu chez toi"

(14) **ikis-dan**¹⁰ **ə-ki-di** **bana** **ə-n** **ninka-şu-ki**
 maintenant-TH 1sg-LOC APPROX-IMM information 1sg-n entendre-PSÉ-ki
 "Je viens d'entendre prononcer mon nom"
 (lit.: "J'affirme que, à la minute même, j'ai entendu parler de moi")

Ce suffixe est également employé lorsqu'un locuteur décline son identité. Dans (15a), on remarque que l'énonciateur se présente et, dans (15b), son co-énonciateur lui demande si c'est bien lui la personne en question. La réponse marquée par une assertion est donnée dans (15c) :

(15) a. **ə-n** **marselinu-ki**
 1sg-n Marcelino-ki
 "— Je suis Marcelino"

b. **mi-n** **ha-di-mən**
 2sg-n ANAPH-IMM-INTER¹¹
 "— Est-ce toi ?"

⁷ D'ailleurs, dans une langue relevant d'une aire géographique proche de celle des Caxinaua, le quechua présente également des marqueurs modaux, dont l'un d'entre eux signale que l'énonciateur est convaincu de ce qu'il dit (WEBER, 1986 : 138-139). Il nous paraît que **-mi** du quechua se rapproche du **-ki** du caxinaua, puisque selon les exemples fournis, cette forme remplit sémantiquement la valeur d'une assertion pleinement assumée par l'énonciateur. Par ailleurs, **-mi** a aussi une valeur d'intensité (C. Itier, en communication personnelle).

⁸ La virgule représente soit une petite pause soit une frontière des propositions énonciatives.

⁹ La valeur des différentes formes aspectuelles qui se rapportent à un fait déjà accompli n'a pas encore été étudiée dans son intégralité. De ce fait, nous les glossons « PSE », c'est-à-dire passé, les marques dont l'étude est actuellement en cours.

¹⁰ Le suffixe **-dan** apparaît aussi bien associé à un nom (ou à un groupe nominal) qu'à un prédicat. Dans le premier cas, nous l'interprétons comme un thématiseur ; dans le second, sa valeur est encore à l'étude.

¹¹ Même si les deux suffixes interrogatifs : **-mən** et **-mən-kain** peuvent rentrer dans le paradigme des assertifs, nous ne les classons pas parmi les marqueurs de cette modalité. D'après nos analyses, **-mən** porte sur un événement dynamique ou statif et **-mən-kain** porte surtout sur l'état résultant tout en modalisant fortement la question. Voici quelques exemples : (i) Avec **-ki** : **min pimiski** 'J'affirme que tu manges de la viande.' (ii) Avec **-mən** : (a) **mi-n pi-a-mən** (> 2sg-n manger-E. résultant-**mən**) « As-tu mangé? », (b) **mi-n hiwə nənu-mən** (> 2sg-n maison ici-**mən**) « Est-ce ici ta maison? » et (iii) avec **-mən-kain** (a) **mi-n pi-a-mən-kain**. (> 2sg-n manger-E. Résultant-**mən-kain**) « Aurais-tu mangé? », (b) **mi-n hiwə nənu-mən-kain** (> 2sg-n maison ici-**mən-kain**). « Serait-ce ici ta maison? » En effet, ils rentrent dans le paradigme des assertifs: (a) **mi-n nami pi-mis-mən**. (> 2sg-n viande manger-HAB-**mən**) « As-tu l'habitude de manger de la viande? », (b) **mi-n nami pimis-mən-kain** (> 2sg-n viande manger-HAB-**mən-kain**) « Est-ce que tu mangerais de la viande (habituellement)? » et (c) **mi-n nami pimis-ki**. « (D'habitude,) tu manges de la viande. »

- c. **ə-n ha-di-ki**
 1sg-n ANAPH-IMM-**ki**
 "— (Oui,) c'est (bien) moi-même" (lit.: "Moi celui-qui(-suis)-dans-l'immédiat-ki")

-ki est ainsi employé pour marquer l'assertion des réponses aux questions, comme l'illustre l'exemple suivant.

- (16) a. **na nami-dan, inu-mənkain**
 DÉM viande-TH jaguar-INTER MOD¹²
 "— Cette viande, serait-ce du jaguar (n'est-ce pas) ?"
- b. **inu-ma-ki, awa-ki. inu nami cakabu-ki, pi-is-ma-ki**
 jaguar-NÉG-**ki** tapir-**ki**. Jaguar viande mauvais-**ki**, manger-HAB-NÉG-**ki**
 "— (Bien sûr que) ce n'est pas de jaguar, c'est du tapir. La viande de jaguar est mauvaise, on ne la mange pas"

Dans les exemples ci-après, on peut remarquer la valeur d'un constatif présentée par **-ki** :

- (17) **ə-n baba kəbun-ki**¹³
 1sg-n petit-fils aphte-**ki**
 "Mon petit-fils a des aphtes"
- (18) **na nami nudə-ki**
 DÉM viande salé-**ki**
 "Cette viande est salée"

-ki est assez productif avec la marque de médiatif **-iki**. L'énonciateur se sert de ce dernier pour exprimer qu'il ne prend pas en charge ce qu'il énonce. L'interprétation littérale de (19b) serait : 'J'affirme que je ne m'engage pas dans ce que je dit à propos de celui/quelqu'un qui veut mourir'¹⁴.

- (19) a. **dəbu katis ik-ə-iki**
 mourir désir VBR¹⁵-3sg-MÉD-**ki**
 "(On dit qu') il veut mourir"
- b. **dəbu katis ik-ə-iki-ki**
 mourir désir VBR-3sg-MÉD-**ki**
 "(J'affirme qu'on dit qu') il veut mourir"

¹² Voir note ci-dessus.

¹³ Certains des exemples ici analysés ont été présentés dans une étude où nous les contrastions entre les valeurs assertives et les valeurs médiatisées : "Valeurs médiatives en caxinaua"(Camargo, 1996).

¹⁴ Le sens précis de cette combinaison est encore à l'étude.

¹⁵ Le caxinaua présente le verbalisateur **a-** pour un prédicat transitif et **i-** pour un prédicat intransitif. Ces morphèmes se réalisent **ak-** et **ik-** devant les voyelles.

2.2. -bin

Comme nous venons de le voir, avec **-ki**, l'énonciateur signale qu'il est la source de l'information et qu'il engage sa propre responsabilité. Avec **-bin**, il exprime son assertion avec intensité, comme l'illustrent les exemples qui suivent.

Dans (20), on peut noter que **-bin** indique la surprise de l'énonciateur lorsque celui-ci découvre son champ de patates rempli de lianes. Il s'indigne de voir que même la variété de patate **pusi** a été atteinte et s'est abîmée.

(20) **kadi niši, ə-n udu-ai. na kadi cakabu ;**
 taro liane 1sg-n couper-ACTUEL DÉM taro mauvais
 "Je vais couper la liane des taros. Ces taros sont mauvais ;

pusi ha-ɟama-bin. ʃinan dɔda-ʃan-ai
 taro ANAPH-NÉG-**bin** après nettoyer-PROSP-ACTUEL
 le *pusi*, il n'est vraiment pas bon. Après je vais le nettoyer (le champ)"

Ce suffixe est assez productif lors des expressions de salutation comme :

- (21) a. **mi-n pə-mən**
 2sg-n bien-INTER
 "— Tu vas bien ?"
- b. **(ə-n pə-ki,) ə-n pə-bin**
 (1sg-n bien-**ki**,) 1sg-n bien-**bin**
 "— (Je vais bien,) je vais vraiment bien"

En fait, les suffixes **-ki** et **-bin** indiquent une expérience personnelle de l'énonciateur et il est clair que la différence entre eux repose uniquement sur l'opposition assertion/assertion intensive. Celle-ci apparaît très clairement dans (22), énoncé produit par le propriétaire d'une maison qui a dû refaire sa toiture fortement endommagée par le vent. Ici l'énonciateur emploie à l'intérieur d'une même phrase, successivement les deux suffixes: **-ki** et **-bin**.

(22) **ʃanu-n, niwə təkə-bain-ima-ki, niwə-n ak-a-bin**
 xanu¹⁶-VOC, vent¹⁷ casser-MOUV-PSÉ-**ki** vent-**n** VBR-STAT-**bin**
 "Xanu, le vent l'a cassée (la maison), il l'a vraiment cassée"

¹⁶ **Xanu** est le terme d'adresse qui désigne l'épouse potentielle ou réelle. En caxinaua "x" est la graphie correspondante à la rétroflexe /ɣ/.

¹⁷ Dans cette proposition, nous ne sommes pas encore en mesure d'expliquer l'absence de **-n** en tant qu'agent au côté de **niwə**. Probablement, il s'agit d'une erreur d'interprétation ou de lapsus de l'énonciateur.

Prenons un dernier exemple où **-bin** apparaît devant un fait d'inférence. Dans (23a), l'énonciateur, voyant la terre mouillée, se demande s'il a plu. La réponse donnée dans (23b) montre que l'emploi de **-bin** renforce la constatation du fait inféré.

- (23) a. **ui ik-a-mən**
 pluie VBR-STAT-INTER
 "— A-t-il plu ?"
- b. **ui ik-a-bin**
 pluie VBR-STAT-**bin**
 "— Il a vraiment plu !"

2.3. -ka

Le système de la langue offre la possibilité de reprendre les propos avec assertion d'un autre locuteur et de marquer un constat par rapport au contenu rapporté. Ainsi, en voyant une assiette neuve, l'énonciateur s'adresse à la maîtresse de maison dans ces termes :

- (24) a. **əwa-n, mi-n patu bəna haida**
 ewa-VOC, 2sg-n assiette neuf très
 "— Ewa¹⁸, ton assiette est toute neuve"
 (lit.: 'ô ewa, ton assiette est très neuve!')

Fière de sa vaisselle neuve, la maîtresse de maison reprend l'assertion en y ajoutant **-ka** pour marquer que son interlocuteur a raison: il s'agit bien d'une acquisition récente et neuve.

- b. **patu bəna ica-ka**
 assiette neuf très (intensifié)-**ka**
 "— C'est une assiette toute neuve !"

Par ailleurs, l'emploi de **-ka** n'est pas lié uniquement à une situation de dialogue, dont (25) est un exemple. L'énonciateur passe une bonne partie de son temps à enlever tout ce que son fils (qui a moins d'un an) met à la bouche. Chaque fois que ce dernier mettait quelque chose qu'il ne fallait pas manger, la mère lui disait : **pijamawə** 'ne mange pas!' La situation décrite montre que le bébé est en train de manger une peau de banane pourrie qu'il venait de prendre de la poubelle ; la mère se précipite vers lui en énonçant avec **-ka** une proposition qu'elle emploie constamment :

¹⁸ **Ewa** est un terme de parenté et d'adresse. Il désigne la mère biologique d'EGO ainsi que les femmes de la même moitié et de la même génération que celle-ci.

- (25) **cakabu, pi-mis-ø-ka**
 mauvais, manger-HAB-3sg-**ka**
 " C'est mauvais (ça). Il a l'habitude de manger (ça). "
 (lit.: " C'est mauvais. Effectivement, il a l'habitude de manger des mauvaises choses !
 (comme je n'arrête pas de le dire). ")

Cette phrase a deux destinataires : l'interlocuteur et l'énonciateur. Le terme **cakabu** est, en fait, adressé au bébé qui est l'interlocuteur, tandis que **pimiska** est une sorte de pensée à haute voix de l'énonciateur. Celui-ci exprime à lui-même que son fils mange n'importe quoi, même de la peau de banane. Cet assertif marque la reprise de ses propres propos.

Le suffixe **-ka** exprime d'autres valeurs sémantiques. Il peut s'agir tout aussi bien d'une répétition d'un mot, comme montré dans (25), que d'un constat (26), d'un aveu (27), d'une expression de surprise ou d'étonnement (28), et enfin d'un compliment ou d'une approbation (29). Ces variantes sémantiques sont illustrées dans les exemples qui suivent.

On note que dans (26), l'énonciateur manifeste son étonnement face à la température trop chaude de la cuisson du manioc. En retirant ce tubercule de la casserole, il lâche aussitôt le morceau pris et énonce :

- (26) **atsa ku-iki-ka**
 manioc chaud-MÉD¹⁹-**ka**
 " Effectivement, le manioc est chaud! (et je n'y croyais pas.) "

Effectivement, il se surprend de constater que le manioc est tellement chaud qu'il ne peut pas le saisir avec ses doigts qui pourtant sont habitués à supporter une forte température.

La reprise de propos renvoie à l'énonciateur lui-même. Ceci est clairement illustré dans (27) qui décrit un homme qui cherche une lime dans la boîte à outils de son beau-frère. On remarque dans (27a) que le co-énonciateur lui demande ce qu'il fait, puisque, dans cette culture, les personnes ne sont pas censées toucher à ce qui ne leur appartient pas. L'aveu apparaît dans (27b), lorsque l'énonciateur répond en plaisantant qu'il fouille dans les affaires d'autrui : " Il pratique le vol. " Celui-ci poursuit son énoncé tout en signalant que ce qu'il fait n'est pas d'usage. Avec **-ka**, il accentue son propre jugement marqué par **pəpama** " Ce n'est pas bien (ce que je fais). "

¹⁹ Tous les phénomènes de nature senso-perceptif et atmosphérique sont appréhendés sans engagement personnel et de ce fait signalés par **-iki**, la marque du médiatif.

(27) a. **mi-n hawa wa-ai**
 2sg-n quoi faire-ACTUEL
 "— Qu'est-ce que tu fais ?"

b. **ə-n jumətsu-ai. pəpa-ma, cakabu-ka**
 1sg-n voler-ACTUEL bien-NÉG mauvais-ka
 "— Je vole. Ce n'est pas bien, effectivement c'est mauvais (ce que je fais) !"

Dans l'exemple suivant, nous pouvons considérer que **-ka** présente également la valeur d'un étonnement. Dans une conversation autour de la matière d'une bague, l'une des interlocutrices, en touchant l'objet, reconnaît qu'il s'agit bien d'une bague en noix de coco ; l'emploi de **-ka** lui permet de faire une constatation imprévue et d'en marquer son étonnement :

(28) a. **ʂanu-n, plastik-u-dan ?**
 ʂanu-VOC plastique-TH
 "— Xanu, est-ce du plastique ?"

b. **ik-a-ma-ki kunti-ki**
 SV²⁰-STAT-NÉG-ki noix de coco-ki
 " — Non, c'est de la noix de coco"

c. **cu, kunti-ka**
 eh bien, noix de coco-ka
 "— Eh bien, c'est effectivement du coco! (je ne l'aurais pas cru.)"

Finalement, on note que **-ka** peut aussi présenter une valeur d'approbation ou de compliment comme on l'observe dans l'exemple qui suit :

(29) a. **na ʂəki mabəʂ pə-mən**
 DÉM maïs bouillie bien-INTER
 "— Cette bouillie de maïs est-elle bonne ?"

b. **pə-ka**
 bien-ka
 "— (Bien sûr,) elle est vraiment bonne !"

Le suffixe **-ka** entre parfaitement en paradigme avec **-ki** et avec **-bin**, comme on le voit ci-dessous :

(30) a. **ə-n kəʂtə-ima-ki, na baci-dan. sawə-wə na baci-dan**
 1sg-n couper-PSÉ-ki, DÉM jupe-TH. habiller-IMPÉR DÉM jupe-TH
 "— J'ai taillé cette jupe. Essaie-la !"

²⁰ Le caxinaua signale la reprise d'un verbe intransitif par **i-** et d'un verbe par **a-**. Nous appelons ce phénomène substitut verbal (SV). Ces marqueurs présentent la même forme que celle des verbalisateurs, la différence repose sur la place qu'ils occupent dans l'énoncé. Le SV apparaît en tête de prédicat, tandis que le verbalisateur suit le lexème non-autonome en fonction de prédicat.

- b. **pə-ka, pə haida-ka**
 bien-ka, bien très-ka
 "— Effectivement, elle est vraiment très bien !"
- c. **pə-ki, na baci-dan**
 bien-ki, DÉM jupe-TH
 "— C'est bien, cette jupe"
- d. **pə-bin, na baci-dan**
 bien-bin, DÉM jupe-TH
 "— Elle est vraiment bien, cette jupe !"

Dans la série (30), on peut observer les distinctions sémantiques de chacune de ces valeurs assertives : dans (30b), avec **-ka**, l'énonciateur met en valeur l'étonnement vis-à-vis du constat effectué, avec **-ki**, il affirme le propos du message qu'il transmet, comme cela est illustré dans (30c), et finalement avec **-bin**, il renforce son assertion par rapport au compliment fait à son interlocuteur.

La commutation entre **-ka** et **-ki** peut également être observée dans la combinaison avec la marque de médiatif **-iki**.

- (31) a. **Madia inun ka-ø-iki-ka**
 Maria s'en aller aller-3sg-MÉD-ka
 " Effectivement (il paraît que), Maria s'en va! (comme ça, sans rien dire.) "
- b. **Madia inun ka-ø-iki-ki**
 Maria s'en aller aller-3sg-MÉD-ki
 " C'est vrai qu'on dit que Maria s'en va. "

2.4. -kən

Le sémantisme de **-kən** n'est pas toujours facile à cerner, mais les énoncés dont nous disposons nous conduisent à lui attribuer une valeur subjective. Les exemples (32-33) montrent que ce suffixe reflète une expérience personnelle que l'énonciateur ne peut partager avec son (ses) co-énonciateur(s). Dans (32), par exemple, l'énonciateur, dans son discours onirique, raconte qu'il a parlé avec quelqu'un qui est déjà décédé. Or, le rêve est une expérience personnelle subjective et en principe il n'y a ni co-participation entre les interlocuteurs ni moyen de l'observer ou de le vérifier. Nous ne savons pas pour autant si, dans ce cas, le chamane serait le seul à pouvoir partager ces expériences (ceci devra être élucidé dans un contexte ou discours

chamanique)²¹. Lorsqu'un Caxinaua raconte son rêve en public et présente la conversation qu'il a eu avec un "esprit", la responsabilité de ses propos n'engage que lui, en tant qu'énonciateur. Ainsi, il se sert de **-kən** pour marquer son sentiment et son expérience personnelle d'un fait subjectif.

- (32) **ə-n uʃa-kən, huades ə-bə hanca-a-ki**
 1sg-n dormir-**kən**, Juarez 1sg-COM parler-STAT-**ki**
 "J'ai rêvé que Juarez parlait avec moi"
 (lit.: "(Dans) mon sommeil, Juarez parlait avec moi")

Cet exemple exprime bien une expérience non partagée tout comme (32) où l'énonciateur emploie **-kən** pour convaincre un non Caxinaua de l'utilité de mettre de la braise sous le hamac lorsqu'il dort la nuit en hiver. Le recours à **-kən** indique que l'interlocuteur, même s'il est au courant de cette habitude, ne veut pas la mettre en pratique.

L'opposition qui apparaît entre **-ki** et **-kən** dans (33) permet de montrer que **-ki** est utilisé pour dénoter la certitude de l'énonciateur tandis que **-kən** dénote une attitude subjective de la part de l'énonciateur.

- (33) **ci tistua-ju-ti-ki jutan nuku-kən-dan**
 feu (faire de la)braise-PRÉF-MOD-**ki** froid rencontrer-**kən-dan**
 " On peut mettre de la braise, c'est le froid que (la braise) rencontre (et pas nous). "

Un dernier exemple met en évidence ce type de subjectivité. En effet, l'énonciateur utilise **-kən** pour se plaindre de ce que son interlocuteur ne vient pas le voir. S'il avait employé **-ki** comme c'est le cas dans (b), le fait aurait été une affirmation (incontestable).

- (34) a. **mi-n ə-a uin ka-ama-kən**
 2sg-n 1sg-OBJ visite aller-NÉG-**kən**
 "Tu ne me rends pas visite,
- b. **ə-a-di ə-n hu-ama-ki, ə-n mi-a uin-ama-dan**
 1sg-OBJ-IMM 1sg-n venir-NÉG-**ki**, 1sg-n 2sg-OBJ visiter-NÉG-**dan**
 (alors,) moi non plus, je ne viens pas ; je ne te rends donc pas visite"

²¹ D'ailleurs, l'andoke dispose également d'un suffixe, **ke**, qui sert à "renforcer le caractère subjectif, réservé, "privé" d'une expérience affective." Landaburu écrit qu'il est assez employé par les chamanes pour signaler un fait propre à leur expérience comme la méditation ou l'effet hallucinogène, enfin une "expérience habituellement fermée à d'autres"(ibidem. 114). L'auteur interprète **ke** comme un marqueur d'affirmation catégorique où la non-participation ou la non-connaissance du fait permet à l'énonciateur andoke de "créer un renforcement de son autorité." Ceci est assez proche de la valeur sémantique de **-kən** en caxinaua.

Les formes présentées jusqu'ici peuvent commuter comme on peut le voir dans les exemples qui suivent:

- (35) a. **şaba-ki** "Il fait clair"
 b. **şaba-bin** "Il fait vraiment clair"
 c. **şaba-ka** "Effectivement, il fait clair !"
 d. **şaba-kən** "Il fait clair, selon moi"

Il est évident que ces quatre énoncés présentent une distinction sémantique: avec **-ki**, l'assertion est forte car l'énonciateur se présente comme la source de l'information ; avec **-bin** l'engagement de l'énonciateur dans le message énoncé est intensifié. Le suffixe **-ka**, de son côté, exprime soit une surprise ou un étonnement, soit la reprise des propos d'autrui ; enfin **-kən** sert à marquer la subjectivité de l'assertion.

2.5. -kin

Cette marque a pour fonction d'indiquer que le fait présenté est soit du domaine des connaissances partagées et intégrées par tous, c'est-à-dire par la communauté caxinaua, soit venant juste d'être appréhendé, mais déjà de notoriété publique.

Prenons un exemple qui permettra d'illustrer la prise de position de l'énonciateur par rapport au fait relaté. Dans (36), **-kin** marque l'appréhension que les Caxinaua éprouvent envers le Blanc. Ce suffixe indique bien qu'il s'agit de la connaissance générale d'un fait partagé par tous : les Caxinaua ne font pas confiance aux Blancs (du moins pour le commerce). Par conséquent, l'information ne peut être contestée.

- (36) **nawa-n padan-kin, nuku-n mabu pə-ki. paka katsi ik-is-ma-ki**
 étranger-n tromper-kin, 1pl-POS objets bien-ki, payer désir VBR-HAB-NÉG-ki
 "Notre marchandise est bonne, le Blanc (nous) trompe. Il ne veut jamais (nous la) payer"

Ce marqueur, qui est présent dans un récit quotidien, apparaît également dans un récit de leur coutume, par exemple pour le travail du coton :

- (37) **disi wa-kin-dan ainbu-an şapu bi-kin, akun wa-şun.**
 hamac faire-kin-FOC femme-an²² coton cueillir-kin, beaucoup faire-OR
 "C'est pour la fabrication du hamac que la femme cueille beaucoup de coton.

²² **-an**, allomorphe de **-n**, apparaît au contact de /u/; **-n** apparaît partout ailleurs.

šiwati mata wa-šun duntan-šun šiwati bətsa wa-šun. tudu wa-kin.
 panier plein faire-OR suspendre-OR panier autre faire-OR. filer faire-kin.
 Elle remplit le panier et le range en hauteur. Elle file"

De même pour les récits mythiques où l'emploi de **-kin** est de rigueur :

(38) **mai dami wa-kin-dan, taə wa-kin-dan. mai hidabi**
 terre métamorphose faire-kin-dan, commencement faire-kin-dan terre région
 "C'est la terre qui se métamorphose, qui est à l'origine (de tout). C'est la terre

dami wa-kin-dan, maci kəjatapa wa-kin-dan
 métamorphose faire-kin-dan montagne haut faire-kin-dan
 qui métamorphose les régions, ce sont les hautes montagnes qui se créent..."

ou encore dans les récits historiques:

(39) **huni kuin mawa pi-kin, əska wa-pauni-ə-ki : kənti əwapa huni**
 homme kuin²³ mourir manger-kin ainsi faire-HIST-3sg-ki casserole grandhomme
 "Jadis, lorsqu'un Caxinaua mourait, ils faisaient ainsi : ils le faisaient cuire dans une
 grande marmite.

mawa pican-pauni-bu-ki. maštə-šun səbi-kin
 mourir mettre à cuire-HIST-3pl-ki raser la tête-OR attacher avec de la liane-kin
 Ils lui rasaient le crâne et liaient (son corps fléchi) avec une liane..."

Il est intéressant de voir le positionnement que l'énonciateur prend par rapport au message qu'il transmet, signalé par les différents suffixes ici étudiés, dans (40a-b). Il s'agit d'extraits d'une des lettres envoyées aux Caxinaua par l'ex-missionnaire, traducteur de la Bible dans la langue de ce groupe. L'auteur pour exprimer que la croyance, **ikun wakin**, doit être chez tous (les Caxinaua), emploie **-kin**, qui renvoie au savoir collectif, à une connaissance indirecte dont le passage se fait par l'oralité et de générations à générations. Cependant, en employant **-ki**, il apporte l'assurance personnelle que le retour du fils de Dieu est une vérité, mais lui, l'énonciateur, est le seul responsable de ce qu'il énonce!

(40) a. **ikun wa-kin hənə-ʒama-wə**
 croyance faire-kin abandonner-NÉG-IMPÉR
 "Il fait croire ; n'abandonnez pas (la foi) !"

b. **ana hu-šan-ə-iki-ki. ikun-ki, cani-ma-ki**
 à nouveau venir-PROSP-3sg-MÉD-ki croyance-ki mensonge-NÉG-ki
 "(J'affirme qu'on dit qu') il va revenir. C'est vrai, c'est une croyance"

²³ L'autodénomination des Caxinaua ainsi que d'autres groupes Pano, avec des variations phonétiques, est **huni kuin** 'homme kuin'.

On peut voir **-kin** alterner avec **-ki**, suffixes intercommutables, au sein d'une même phrase. Cette alternance est cependant largement employée au niveau discursif. Ainsi, dans (41), où il est question d'un homme malade, l'emploi de ces suffixes permet de distinguer une assertion qui n'engage que la responsabilité de l'énonciateur d'une assertion qui est imputée à l'ensemble de la communauté.

(41) **dasibi unan-kin, bai wa-ma-kin, piaja cai ka-ma-kin,**
 tous savoir-**kin**, abattis faire-NÉG-**kin** chasse loin aller-NÉG-**kin**
 "Tout le monde le sait: il n'essarte pas, il ne va pas chasser très loin,

dasibi juinaka tsaka-uma. kəju-tan i-mis-bu-ki
 tous gibier chasse-PRIV. Tous-RÉFL SV-HAB-3pl-**ki**
 (chasser) tout type de gibier ; (c'est un homme) sans chasse. Ils (les hommes) sont comme ça (quand ils sont malades). "

L'extrait de ce récit montre qu'en employant **-ki**, l'énonciateur assume le fait énoncé. C'est-à-dire, il est d'accord avec le fait de dire que lorsqu'un homme est malade, celui-ci n'arrive ni à travailler, ni à chasser. Il rentre bredouille. En revanche, avec **-kin**, il informe que ce qu'il énonce est du savoir public et il le prend en charge en tant que représentant de la communauté, puisqu'il s'agit du savoir collectif.

On aperçoit davantage cette alternance morpho-sémantique dans l'exemple qui suit, extrait du récit **nawa juşin**²⁴ (l'Esprit du rêve). On peut y observer la position discursive prise par l'énonciateur qui utilise **-ki** pour présenter les événements qui relèvent de la responsabilité de l'énonciateur. Ce dernier, avec ce suffixe, assume ce qu'il dit et approuve le message comme une véracité. Avec **-kin**, il informe que le message appartient à la connaissance collective ; de ce fait il est assumé par tous.

(42) **juşin nuku-ø mədan hiwə-a-ki**
 Esprit 1pl-OBJ dedans habiter-STAT-**ki**
 " L'Esprit habite en nous.

nuku-ø ni-ma-ø-iki-ki, nuku-ø hanca-ma-ø-iki-ki,
 1pl-OBJ marcher-FAC-3sg-MÉD-**ki**, 1pl-OBJ parler-FAC-3sg-MÉD-**ki**
 On dit qu'il nous fait marcher, parler,

daja-ma-kin-dan, juinaka tsaka-ma-kin-dan, nuku-ø ninka-ma-kin-dan
 travailler-FAC-**kin-dan** gibier chasser-FAC-**kin-FOC** 1pl-OBJ entendre-FAC-**kin-**
dan

²⁴ Récit enregistré par B. Keifenheim, transcrit et traduit conjointement par E. Camargo et l'informatrice Marcelino Piñedo Caxinaua.

travailler, tuer du gibier, entendre...

... **nama** **juşin-dan** **junu-a-dan** **mawa-mis-bu-ki:**
... rêve Esprit-TH annoncer-STAT-**dan** mourir-HAB-3pl-**ki**
... C'est l'Esprit du rêve qui annonce qu'ils vont mourir²⁵ :

dadiu **uşa** **nama-a-kin.**
radio sommeil rêver-STAT-**kin**,
(tu) rêves que tu entends une radio.

mi-n **ninka-dan** **kaşa-ai-bu.**
2sg-n entendre-**dan** pleurer-ACTUEL-3pl,
(En fait,) tu entends qu'ils pleurent (ceux qui vont mourir).

mi-n **ninka-şan-ai**
2sg-n entendre-PROSP-ACTUEL
Tu entendras qu'ils pleurent (ceux qui vont mourir)"

Au long de ce texte, nous avons présenté essentiellement des formes assertives dans un prédicat affirmatif ; elles sont toutefois employées dans un prédicat négatif, comme montré dans (43a) par rapport à (43b).

- (43) a. **ə-n mi-n uin-is-ma-ki** " (D'habitude), je ne te rends pas visite. "
b. **ə-n mi-n uin-mis-ki** " (D'habitude), je ne te rends pas visite. "

3. Conclusion

Les domaines modaux étudiés présentent des distinctions fines entre les valeurs sémantiques des marqueurs : **-ki**, **-bin**, **-ka**, **-kin** et **-kən**. Ceux-ci renseignent sur une des faces de la vision du monde des Caxinaua que l'on peut percevoir linguistiquement. Le système de la langue permet à ses sujets parlants de se positionner par rapport à leur connaissance et à leur savoir social et/ou culturel lors d'un acte énonciatif. Ce savoir peut être d'ordre individuel lorsque l'énonciateur se sert de **-ki** pour indiquer qu'il s'engage pleinement dans ce qu'il énonce ou alors d'ordre collectif avec **-kin**. Avec ce suffixe, l'énonciateur indique que son information appartient à une connaissance indirecte ou partagée par la communauté, voire par la société caxinaua. On est ici dans ce que Pottier appelle 'vrai épistémique' qui repose sur le savoir partagé (1987, 92-93). D'autres degrés de modalité sont montrés : l'énonciateur peut signaler son expérience et ses réactions face à une situation tout en intensifiant son 'dire' par le moyen de **-bin** ou encore en indiquant son étonnement par rapport à la situation discursive avec **-ka**. Finalement, avec **-kən**, les interlocuteurs savent

²⁵ C'est l'esprit du sommeil qui annonce les morts par envoi des images de ceux qui vont mourir.

que le message provient d'une expérience personnelle qui est de l'ordre d'un éprouvé individuel ne pouvant être partagé. De toutes façons, ce suffixe donne la possibilité d'asserter l'information sans que cette dernière soit pour autant jugée ou contestée par les interlocuteurs. Ceux-ci sont aptes à évaluer la part de subjectivité présente dans le fait signalé par **-kən**.

L'emploi de ces marqueurs modaux est très productif et son entendement permet de saisir quelques-unes des subtilités de la pensée caxinaua.

Abréviations

—	Indique un dialogue.		
‘ ’	Indique le correspondant en français.		
" "	Indique un énoncé simple ou complexe.		
1sg	première personne du singulier	1pl	première personne du pluriel
2sg	deuxième personne du singulier	2pl	deuxième personne du pluriel
3sg	troisième personne du singulier	3pl	troisième personne du pluriel
ANAPH	anaphore		
COM	comitatif	NÉG	négatif
DÉM	démonstratif	OBJ	objet
DIR	directionnel	OR	orientateur actanciel
FAC	factitif	PRÉF	préférenciel
HAB	habituel	PRIV	privatif
IMM	immédiatif, imminent	PROSP	prospectif
IMPÉR	impératif	PSÉ	passé
INTER	interrogatif	RÉFL	réflexivité
INTER MOD	interrogatif modalisé	STAT	statif
LOC APPROX	locatif approximatif	SV	substitut verbal
MÉD	valeur médiative	TH	thématisateur
MOD	modal	VBR	verbalisateur
MOUV	mouvement	VOC	vocatif

Morphèmes :

- bin** assertion de valeur intensifiée;
- ka** assertion reformulée;
- ki** assertion qui exprime l'engagement de l'énonciateur par rapport à ce qu'il énonce;
- kən** assertion qui indique une expérience personnelle;
- kin** assertion qui signale une connaissance collective;
- n** indique l'actant I (actant unique, actant qui représente l'agent).

Références bibliographiques

AUSTIN, J.L.

1979 *Quand dire, c'est faire*. Paris, Éditions du Seuil.

BENVENISTE, E.

1966 *Problèmes de linguistique générale*. Vol 1. Paris, Gallimard.

CAMARGO, E.

1996 "Valeurs médiatisées en caxinaua", *Enonciation Médiatisée*, Zl. Guentchéva éd., "Bibliothèque de l'Information Grammaticale", Louvain, Paris, Peeters. pp. 271-284.

ERIKSON, Ph., ILLIUS, Br., KENSINGER, K. et AGUIAR, M-S.

1994. *KIRINKOBAON KIRIKA ("Gringo's Books"). AN ANNOTATED PANOAN BIBLIOGRAPHY*, Chantiers d'Amerindia. Supplément 1 du n° 19/20 d'*Amerindia*. Paris, A.E.A.

GOMEZ-IMBERT, E.

1986 "Conocimiento y verdad en tatuyo", *Revista de Antropología 1-2/II*, Bogota, Universidad de los Andes, Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales.

GUENTCHEVA, Zl.

1995 "L'énonciation médiatisée et les mécanismes perceptifs", Bouscaren Franckel et Robert org., *Problèmes et raisonnement en linguistique*. Mélanges offerts à Culioli. Paris : PUF. Série Linguistique Nouvelle. Vol. Langues et Langage. pp- 301-315.

LANDABURU, J.

1979 *La langue des Andoke* (Amazonie colombienne). Paris, SELAF. 350p.

LYONS, J.

1977 *Semantics 2*. Cambridge, CUP, 373-897p.

POTTIER, B.

1987 *Théorie et analyse en linguistique*. Paris, Hachette, 224 p.

1992 *Sémantique générale*, Paris, P.U.F., 237p.

RICARDO, C. A.

1996 *Povos Indígenas no Brasil, 1991/1995*. São Paulo, ISA/Instituto Socioambiental.

ROJAS CURIEUX, T.

1996 *Prédication, aspect et modalité dans la langue paez* (langue amérindienne de Colombie). Thèse doctorale. Paris VII. 498p.

TAYLOR, G.

1996 "Les particules modales en quechua", *Énonciation médiatisée*, Zl. Guentchéva éd., "Bibliothèque de l'Information Grammaticale", Louvain, Paris, Peeters, 259-269.

ULTAN, R.

"Interrogative systems", *Universals of Human languages*. Vol. IV. Greenberg, eds. Stanford : Stanford University Press.

WEBER, D. J.

1986 "Information perspective, profile and patterns in quechua", Chafe and Nichols ed., *Evidentiality : The linguistic coding in Discourse Processes*. Vol. XX. Norwood, 137-155.